



3 ❖ MUNDUMBU François

Le bâtisseur engagé

Ses origines, que l'on est souvent tenté d'appeler païennes par rapport à nos considérations religieuses, indiquent que Mr. MUNDUMBU, baptisé François, est né vers la fin du 19^e siècle. Son fils, qui a fourni ces renseignements, a rapporté qu'à la naissance de son père, la référence était la période de circoncision. Personne donc ne pouvait préciser le jour, le mois et parfois l'année exacte de la naissance.

Ses origines sont qualifiées de païennes tout simplement parce que son père KAPINGA et sa mère KASATU ne lui ont laissé aucune trace de leurs baptêmes. Autrement, cela aurait été un mensonge parce que le baptême est le fruit de l'évangélisation. De toute façon, bien que païens, ses parents avaient la connaissance d'un être suprême, Créateur de l'univers, appelé MAWEZE ou encore GAHOLO GA MINGUNGI.

En revanche, MUNDUMBU François, comme l'indique son prénom, fut baptisé à la station missionnaire de Mukedi vers 1923. Deux années plus tard, il épousa MWADI Véronique avec laquelle il commença une vie de famille chrétienne. Ce fut une union bénie car de leur mariage naquirent neuf enfants dont cinq sont encore en vie, et dont un est le pasteur consacré Rév. MULEBO MUNDUMBU Valentin.

Facilement repérable parce que de grande taille, il mesurait environ deux mètres et pesait plus de septante kg. Surnommé GATHANGU, c'est-à-dire le géant, il était souvent comparé au docteur

SCHWARTZ. En réalité la différence entre les deux hommes ne résidait qu'au niveau de leur couleur, car ils avaient la même ossature.

Monsieur MUNDUMBU François, comme bien d'autres personnes de sa génération, a eu son premier contact missionnaire avec Henry MOSER, baptisé SH'A SENGA dans le dialecte Pende. SHA SENGA signifie simplement « papa de Senga ». Nos lecteurs chercheront probablement à savoir qui était SENGA et pourquoi on l'a ainsi surnommé. Je ne connais pas les détails. Ce qui est resté, c'est le fait que la plupart des missionnaires ont été « baptisés » à leur tour par les villageois en leur donnant des noms. Vous entendrez des noms tels que SH'A YONA (Frank Enns), SH'A NZAMBA (Vernon Sprunger), SH'A SUSIE (Jim Bertsche) etc.

Il travaillait comme pousseur de chariots, moyen de transport servant à l'époque au déplacement des biens et parfois des personnes. C'était un travail pénible car les distances à couvrir portaient de Ndjoko Punda, Kalamba, Nyanga jusqu'à Mukedi. Les difficultés étaient énormes et la souffrance était certes le vrai prix à payer dans cette entreprise. Mais de cette souffrance est sortie la grande maturité d'un homme aux valeurs humaines élevées, à la fois utiles à lui-même et à la société dans laquelle il a vécu. Car dans le groupe des pousseurs, Mr. MOSER s'intéressa particulièrement à cet homme de grande taille, peu bavard, mais souvent attentif, curieux et obéissant.

Frappé par sa conduite irréprochable, Mr MOSER le choisit pour apprendre la maçonnerie avec d'autres personnes. La mission devait construire des stations. C'était un travail dur, et il fallait des hommes capables, aptes, intelligents, dévoués et dynamiques.

Comment ces hommes, n'ayant jamais été à l'école et n'ayant jamais entendu parler des formes géométriques pouvaient-ils saisir la portée du travail que leur apprenait Mr MOSER ? C'est là qu'intervient la main puissante de l'Éternel. Grâce à un travail collégial de la mission et des Congolais, nous pouvons aujourd'hui admirer l'architecture imposante des stations missionnaires. Car sans leur dévouement et leur persévérance, avec l'apport louable de la mission, nous n'aurions jamais connu ces édifices du temps passé qui font la fierté de nos stations missionnaires.

Travailleur assidu et homme d'action et d'initiatives, MUNDUMBU François se révéla en très peu de temps un grand bâtisseur. Appréciant à juste titre la qualité de son travail, les missionnaires lui témoignèrent toute leur confiance. Très bon chrétien et fondant

sa foi sur l'assurance donnée par le Christ à ses disciples quand il a dit, « Celui qui abandonne ses biens et perd sa vie à cause de moi en gagnera davantage », François MUNDUMBU sacrifia en quelque sorte sa famille, en allant d'un lieu à l'autre pour construire des églises et des maisons d'habitation pour les missionnaires.

Partout, à Nzadi, Kipoko, Tshingila, Kayongo, Matshi, Ndjoko Punda, Nyanga et Mutena, cet homme était considéré comme un bâtisseur sans frontière. Son fils raconte qu'un jour, parlant avec son père, celui-ci lui a affirmé que Dieu est grand. Parce que, disait-il, s'il pensait à tout ce qu'il avait fait pendant sa carrière sans avoir un seul accident, il ne voyait pas quel homme pouvait lui avoir assuré une pareille protection en dehors du Dieu Vivant.

Malgré son âge très avancé, il a continué à construire. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, cet homme du 19^e siècle a réussi à bâtir au 20^e siècle des immeubles de style moderne. Le lycée Mutangize Lumbale de Mukedi en est un exemple frappant. À la question de savoir comment il arrivait à réaliser sur le terrain de nouveaux plans, il répondait avec un sourire : « C'est Dieu qui me donne l'intelligence nécessaire pour réaliser son œuvre ».

Après environ un siècle d'existence, dont soixante deux ans de mariage chrétien, il mourut en 1985. Quelques jours avant sa mort, il ne cessait de rappeler à son fils, devenu pasteur, que : « La Bible est la seule lumière qui doit éclairer ton chemin ». Ainsi est mort un homme qui a largement contribué à l'édification de ce qu'on appelle aujourd'hui les stations missionnaires.

Vincent NDANDULA